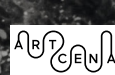


JEANNE OU L'ÊTRE ÉTRANGE ÉLEVÉ PARMI NOUS

ÉCRITURE &
MISE EN SCÈNE
GAËTAN GAUVAIN



THÉÂTRE
ROMAIN ROLLAND
PRODUCTION DÉLÉGUÉE



JEANNE OU L'ÊTRE ÉTRANGE ÉLEVÉ PARMİ NOUS

ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE GAËTAN GAUVAIN

CRÉATION 2019
REPRISE 2021

DU 3 AU
8 DÉCEMBRE 2021
Théâtre Romain Rolland
de Villejuif

DU 7 AU
29 JUILLET 2022
Le 11 • Avignon
15h15

17 MARS 2023
La Courée
Collégien

Durée 1h05

CONTACTS

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND
ALEXANDRINE PEYRAT
Diffusion
06 83 19 57 40
a.peyrat@trr.fr

CIE ET RIEN D'AUTRE
GAËTAN GAUVAIN
06 30 92 84 42
www.cieetriendautre.fr

Production déléguée Théâtre Romain Rolland – Scène conventionnée **Production** Cie Et rien d'autre **Coproduction** Ville de Champigny-sur-Marne **Soutiens** Conseil départemental du Val-de-Marne, Spedidam, Espace Sorano – Vincennes, Le Hublot – Colombes, Cie Le Laabo. Ce texte est lauréat de l'aide à l'écriture de l'Association Beaumarchais-SACD et de l'Aide à la création de textes dramatiques ARTCENA.

L'ARGUMENT

Jeanne, dix-sept ans, vit avec son père, Gilles, cadre dynamique obsédé par la réussite, et sa mère, Isabelle, femme au foyer dépressive. En quête d'une alternative à l'avenir que ses parents ont tracé pour elle, Jeanne fait le choix radical de devenir mère et se sert de Justin, un camarade de classe sentimental, pour tomber enceinte. « Jeanne ou l'être étrange élevé parmi nous » est le récit croisé des membres de cette famille ordinaire dont les certitudes basculent.

NOTE D'INTENTION

Le spectacle nous questionne sur l'écoute accordée aux jeunes dans notre société mais également sur la notion de choix radical, d'erreur. Comme chez la romancière américaine Carson McCullers, c'est la solitude, à la fois chance et souffrance, qui pousse Jeanne à chercher un sens. Mais quand le sens est trouvé, peut-on être certain de la vérité ? Peut-on être certain contre les autres ? Quel chemin nous amène à douter alors que nous sommes dans l'erreur ? L'erreur est-elle une fin en soi ou la cause de conséquences positives ? Ce sont les questions que nous soulevons, sans écarter celle du libre arbitre des personnages. Jeanne raconte son histoire directement au public. Néanmoins, elle imagine la présence de ses parents, qui peuvent l'aider à narrer et parfois la contredisent. Dit-elle la vérité ou déforme-t-elle ses souvenirs pour justifier ses actes ? C'est pourtant elle qui maîtrise le récit, qu'elle délivre avec sa propre subjectivité. C'est son anamnèse. L'idée est de donner à voir un point de vue ambiguë en quête de certitude. Le spectateur est donc poussé lui-même à faire un choix : doit-il ressentir de l'empathie ? Doit-il condamner ou comprendre ? Le désintérêt de Jeanne pour le monde professionnel et la réponse qu'elle y apporte amènera chacun à s'interroger sur ses propres aspirations.



L'ÉCRITURE

L'envie d'écrire est une envie de partage.

Imaginé pour une équipe précise, affiné à force d'échanges et d'improvisations, le texte joue sur les contrastes entre la narration et le dialogue.

L'entrecroisement des discours permet la superposition des espaces et l'enchevêtrement des temps. Il évoque aussi l'impossibilité de communiquer des protagonistes.

Comme le fil de la pensée, le récit de Jeanne est ici et ailleurs, progresse par petite touche, remonte le fil de l'histoire en s'attardant sur les détails symboliques. Elle est là pour faire le point. Pour comprendre.

La dramaturgie repose sur des jeux de miroir et de bascule : l'activité du père s'oppose à la passivité de la mère, la radicalité de Jeanne à la curiosité de Justin. Mais par son acte, Jeanne rebat les cartes pour le meilleur et pour le pire. L'avenir de chacun se voit modifié. Et qui est pris qui croyait prendre.

L'ANTI-HÉROÏSME

Jeanne est une adolescente à la fois banale et exceptionnelle. Futile, sans concession, elle est volontairement méchante et sarcastique. Mais elle est aussi sensible et intelligente. Tour à tour surdouée et aveuglée, elle assume d'être le miroir (peut être déformant) du monde qui l'entoure. Elle semble dire : « regardez ce que je vois, soucions-nous de ce qui est vrai et non de ce qui est juste ». En ce sens, son projet comporte une part de mysticisme.

LA MISE EN SCÈNE

Un parti pris s'est vite imposé : le plateau représente le monde mental de Jeanne. Elle peut faire et défaire les images à sa guise. Le décor est donc sobre : quatre chaises, des suspensions, quelques accessoires. Il est simple pour changer vite. Un support pour que le spectateur y projette ses propres images. Le récit étant très présent dans le spectacle, il s'agit plus d'imaginer les lieux dans lesquels évoluent les personnages que de les illustrer. La mise en espace joue donc un rôle essentiel de compréhension de l'action. La lumière, la vidéo et le son mettent d'abord en avant l'isolement et l'introspection de Jeanne. Mais ils participent aussi aux jeux de bascule dans le temps, donnent une idée d'étendue ou de cloisonnement. Enfin, ils évoquent le cadre social imposé à Jeanne, qui se délite à mesure que naît le drame. Le jeu sur l'obscurité et sur les ombres renforce la sensation d'accéder aux souvenirs, de devoir chercher la vérité concrète parmi les événements.

L'INTERPRÉTATION

Nous rechercherons la sobriété et la présence. Les personnages sont « composés » mais il émane des interprètes quelque chose qui se rapproche du rôle qu'ils incarnent. La pièce comporte également un humour qui pousse les acteurs à assumer le ridicule sommeillant en eux, à jouer de leurs faiblesses et de leur candeur. Il y a quelque chose de pathétique chez chacun à tenter d'entrer en contact avec les autres, sans jamais y parvenir. Mais si l'action montre des personnalités incapables de s'écouter réellement, le travail des comédiens va à l'encontre de ce qu'ils dénoncent au plateau. Toujours connectés, en rapport et en tension avec ce qui est dit et joué par les autres, ils constituent à eux quatre un petit chœur qui construit et déconstruit les images. Ils tiennent ensemble le fil de l'action. Même lorsqu'ils ne prennent pas part à une scène, leur présence et leur attitude est significative, affirme ou infirme les propos tenus, créant ainsi un contraste entre ce qui est dit et ce qui est vu. Le rythme est un enjeu crucial puisque tout est conçu en fonction des accélérations et des moments de suspensions. Nous alternons monologues et silences, tensions et tendresses.



COMPAGNIE ET RIEN D'AUTRE

La compagnie est née en 2017 sous l'impulsion de Gaëtan Gauvain. Son nom correspond à une envie de sobriété. C'est un hommage au romancier américain James Salter. L'idée a tout de suite été de mêler écriture et expérimentation au plateau. La méthode de travail s'est vite reposée sur d'incessants allers-retours entre la scène et l'écrit, poussant Gaëtan Gauvain à prendre en compte le ressenti de chacun. Il est donc apparu que le travail porterait sur le rapport entre l'écriture et l'espace, entre les mots et le mouvement, en s'appuyant sur un principe simple du théâtre : nous pouvons donner l'illusion d'être rapidement d'un endroit à un autre. La compagnie a donc énormément développé des techniques de changement d'espace, de sauts dans le temps, d'entrecroisement de situations, d'entremêlements de narration et de scènes jouées. L'espace mental et le souvenir ont également pris une place importante dans la recherche. Pour donner corps à ces différents lieux, il fallait que le texte soit concret, qu'il décrive, qu'il s'attarde sur les objets et les détails, en se nourrissant des émotions des personnages, ce qui n'est pas sans rappeler la littérature réaliste et symbolique.

Cette méthode a constitué le vivier des thèmes abordés aujourd'hui : portés de façon très collective, les créations de la compagnie évoquent le vivre ensemble et la difficulté de se comprendre dans un monde qui impose souvent un sens comme une vérité immuable.

L'ÉQUIPE

Écriture et mise en scène

Gaëtan Gauvain

Avec Marine Benech,
Nathan Chouchana,
Apolline Martinelli Alvarez,
Sébastien Portier

Lumière Laurent Labarrère

Son et vidéo Colin Bernard

Conseil dramaturgique

et créations sonores Anne Astolfe

Conseil dramaturgique

Saskia Waledisch

GAËTAN GAUVAIN

Après avoir suivi le cours d'initiation à l'École Internationale Jacques Lecoq, Gaëtan Gauvain se forme à l'École Internationale Saidi Lassaâd à Bruxelles puis intègre le Studio d'Asnières. En tant que comédien, il travaille avec la compagnie Les Transformateurs et joue dans *Les Constructeurs* ; avec la compagnie Ecknobuls, il interprète Macbeth. Dès 2009, il contribue à la fondation du Laabo, compagnie dirigée par Anne Astolfe. En résulte deux créations : *Hold On* et *(Ex)-Limén*. Il participe aux projets *One shot* et *Rush*, formes évolutives sur l'actualité. Le travail de recherche avec Le laabo, l'amène à l'écriture. En 2017, il fonde la compagnie Et rien d'autre, et obtient la Mention Spéciale du Prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène avec le spectacle *Agathe et la chose commune*. En 2019, il est lauréat de la bourse à l'écriture SADC et de l'aide à la création d'ARTCENA pour *Jeanne ou l'être étrange élevé parmi nous*. En 2020, il co-écrit avec Nathan Chouchana *Le monde d'aujourd'hui* d'Isabelle Roucart, fiction radiophonique sélectionnée par France Culture dans le cadre de l'appel à texte « Imagine le monde de demain ». Il collabore également avec la compagnie Alors c'est quoi lors de la création d'*Anticyclone*. Il enseigne le théâtre au TRR, à l'école d'art dramatique de Champigny et au Studio JLMB.

MARINE BENECH

Formée à l'École de Théâtre Jacques Lecoq, Marine Benech a rejoint pendant plusieurs années le Théâtre de la Jacquerie, et a travaillé avec diverses autres compagnies, comme Hoïpolloi Theater en Angleterre ou le Théâtre du Frêne. Elle a créé la Cie Le 36ème Dessus en 2014. Depuis 2008, elle improvise régulièrement comme clown à l'hôpital au sein de la Cie Le Rire Médecin.

NATHAN CHOUCHANA

Nathan se forme à l'École Jacques Lecoq. Il joue dans des spectacles jeune public : *Trois Hivers sans Soleil* qu'il met en scène, *Les 3 Cheveux d'Or* avec la cie Art2Ailes. De 2015 à 2018, il joue en France et à l'étranger dans deux spectacles de rue de la Compagnie ADHOK, *L'Envol* et *Le Nid*. Dernièrement, on a pu le voir dans *Cercle IX*, mis en scène par Juliet O'Brien, et avec la cie Le Bel Après Minuit dans *Le Fil*.

APOLLINE MARTINELLI ALVAREZ

Elle intègre l'école de théâtre Myriade à Lyon puis l'École Claude Mathieu à Paris. Parallèlement à sa formation elle rejoint la compagnie Acte 0 et y joue des textes de Wouajdi Mouawouad et Joël Pommerat. En 2016, elle signe sa première mise en scène Berlin, ton danseur est la mort de Enzo Cormann au sein de la compagnie Enza Rossa. Elle rejoint la compagnie Et rien d'autre en 2017 pour *Agathe et la chose commune*.

SÉBASTIEN PORTIER

De 2005 à 2007 il suit l'enseignement Jacques Lecoq à Bruxelles à l'École internationale Saidi Lassaâd. Il joue dans des mises en scènes sous la direction d'Eude Renan, Annick Allane, Jean François Rouzière, Michel Didym, Véronique Bellegarde, Myriam Azencot, Augustin Bécard, Julien Guill, Jacques Bioules, Frédéric Tournaire, Alexandre Morand, Luc Sabot, Marion Coutarelle, Agathe Arnal, avec lesquels il interprète des textes du répertoire classique et contemporains.